

« Notre travail de paysan,

c'est de développer

un écosystème vivrier »

Produire des aliments de qualité, respecter et s'inspirer de la nature, tout en prenant aussi soin des hommes. La permaculture est plus qu'un simple ensemble de techniques culturales, c'est avant tout une philosophie de vie, adoptée par Laure et Josselin Massacret.

A Donzenac, sur l'exploitation de Laure et Josselin Massacret, quelques fraisiers, plants de salade et autres herbes aromatiques subsistent encore, mais, peu à peu, les plantes adventices regagnent du terrain. Dans son pré, le cheval de trait Aladin patiente, lui aussi. Le temps n'est pas propice au travail de la terre, mais, si la nature reprend ses droits sur cette centaine d'ares, ce n'est pas faute de soin ou d'entretien. Après avoir expérimenté leur projet agricole et validé sa viabilité sur ce terrain loué à un ami, Josselin et Laure se préparent à emménager sur leur propre exploitation à Saint-Jal.

Puisant leurs origines familiales un peu partout en France, Laure et Josselin ont choisi de s'installer en Corrèze il y a un peu plus de sept ans. « Après avoir pendant plus de dix ans parcouru la France et le Maroc en faisant les marchés, à l'arrivée de notre première fille, nous avons choisi de nous installer en Corrèze, où nous avons une famille de cœur », explique Josselin. « L'agriculture était une évidence, nous avons toujours travaillé comme saisonniers. »

[« L'agriculture était une évidence »]

Mais s'ils possédaient de fortes convictions agroécologiques, s'inspirant des écrits de Pierre Rabhi ou de Marc Dufumier, le couple ressentait aussi le besoin de se former avant de créer son activité. « À la base, nous voulions nous installer en élevage et maraîchage, c'est dans cette optique que nous avons passé un BPREA à Cornil. » C'est au cours de cette formation que Josselin a découvert la traction animale, une technique qu'il décide d'approfondir en se formant durant plus de quatre mois au lycée des Vaseix à Limoges. Fort des expériences ainsi accumulées et du soutien du Civam (Centres d'initiatives pour valoriser l'agriculture et le milieu rural), le couple lance donc son activité il y a quatre ans sur la microferme de Donzenac. « Ici, on a appris à connaître le sol, le travailler et même le goûter », précise Josselin. « Nous avons testé notre activité ici, nous avons développé un système de paniers (une quinzaine



par semaine) : les gens s'engagent sur une semaine ou un mois. Et nous faisons aussi le marché de Donzenac. »

[De l'agroécologie à la permaculture]

Peu à peu, le couple est ainsi passé de l'agroécologie à la permaculture, expérimentant, apprenant de ses erreurs et surtout observant la nature pour agencer au mieux les plantations et trouver les meilleures associations entre les plantes et leur environnement. Une démarche appelée Design en permaculture qui prend en compte l'espace naturel et toute la biodiversité, mais aussi les activités humaines, les bâtiments et les déplacements afin de créer un espace rationnel et vivant.

Une démarche que Josselin et Laure confrontent avec d'autres au sein d'un groupement de permaculteurs et qu'ils transmettent en accueillant sur leur exploitation des élèves du lycée agricole de Voutezac. Une philosophie de vie et de pratique qu'ils entendent bien développer sur leurs terres de Saint-Jal. « La ferme était abandonnée depuis quinze ans. Avant, c'était un élevage de veaux en batterie. Nous disposerons de 8,3 hectares d'un seul tenant et de trois sources et un étang de deux mille mètres carrés. Nous signons le vendredi 25 mai, et nous avons déjà commencé à déplacer nos affaires. En juillet-août, nous ferons le marché d'Uzerche ; la serre de semis est déjà en place, ainsi que plusieurs serres de culture de quatre cents mètres carrés. Notre objectif, c'est de produire d'ici fin juillet des tomates, courgettes, salades, concombres, etc. »

[« Prendre le temps de designer le lieu »]

S'il est important pour le couple de maraîchers de relancer rapidement une production, ils ne veulent pas brûler les étapes.

La Vie
corrèzienne

vous donne

rendez-vous sur

l'info **et** **tencore**

facebook

facebook.com/laviecorrezienn

La Vie Corrèzienne - 18 mai 2018 - 3825 - 74^e année

« Nous allons prendre le temps de designer le lieu ; nous allons refaire des terrasses, replanter des haies. Nous avons pris contact avec les Croqueurs de pomme de la Corrèze, car nous voulons planter une cinquantaine d'arbres : pommiers, poiriers ou mirabelliers, mais des essences locales qui nous plaisent et se plaisent ici. L'objectif, c'est de proposer des légumes, des petits fruits et des fruits, ainsi que des tisanes et des plantes aromatiques séchées. »

Et Laure et Josselin ne manquent pas de projets pour aménager leur exploitation. « D'ici trois ou quatre ans, nous voulons aussi développer un atelier de transformation pour proposer des confitures, de la crème de marron ou encore des conserves à l'huile et au vinaigre, pickles, cornichons ou pistou, de quoi apporter un peu de chaleur et de diversité à nos clients dans les paniers l'hiver. »

[Un mode de vie avant tout]

Plus qu'une simple technique de production, c'est un mode de vie qui guide le couple et ses enfants, une alimentation bio évidemment et produite localement, mais aussi des choix de consommation.

« Nous sommes adhérents à La Fourmière à Tulle. C'est un groupement de familles qui nous permet d'acheter des produits en grande quantité et en vrac ; nous avons ainsi réduit les emballages de 70 à 80 %. » Des choix quotidiens qui résonnent à ce qu'écrivait Pierre Rabhi dans son ouvrage « Vers la sobriété heureuse » : « Il ne suffit pas de se demander quelle planète laisserons-nous à nos enfants ? Il faut également se poser la question : quels enfants laisseront-nous à notre planète ? »

Cyrille ROUSSEAU

NEUVILLE

Carton plein pour la randonnée botanique

Les agriculteurs des CIVAM (Centre d'initiatives pour valoriser l'agriculture et le milieu rural) ont accueilli une cinquantaine de personnes pour une randonnée botanique et agricole.

Le groupe a cheminé au travers des parcelles de chanvre, sarrasin, des prairies de Jean-Baptiste Sirieix, à Neuville.

Une manière ludique d'en savoir plus sur les plantes et les problématiques agricoles.

Au menu : découvrir les plantes cultivées, sauvages, comestibles et médicinales.

Cerise sur le gâteau : de riches échanges entre néophytes, locaux avertis et agriculteurs, qui ont pu présenter leurs actions au sein des CIVAM.

Leur démarche ? Interroger leur système de production, échanger en groupe pratiques et savoir faire, pour aller vers plus de durabilité sur leur ferme. Ici la botanique les a amenés à questionner leurs pratiques culturelles, afin d'aller vers une économie d'intrants sur les fermes et



CULTURE DU CHANVRE. Le chanvre dés herbant « naturel » a la capacité « d'étouffer » ses concurrentes.

notamment de pesticides. phyto, qui vise à réduire l'usage des produits phytosanitaires en France. ■

Pratique. Voir les actions des CIVAM en Limousin : <https://www.fr-civamlimousin.com/>.

■ Le saviez-vous ?

Saviez-vous que certaines plantes comme le chanvre, le sarrasin, sont utilisées en agriculture comme dés herbant « naturel » car elles ont la capacité « d'étouffer » leurs concurrentes ? Que le chénopode blanc est meilleur en cuisine que les épitards ? Que le plantain, présent dans toutes les prairies, est très efficace contre les piqûres d'insectes ?

INFO PLUS

Si vous êtes agriculteurs, que vous vous intéressez à leurs actions et cette démarche, contactez l'animatrice du groupe culture et du groupe chanvre : Laure Crova (laure.crova@civam.org ; 09.72.49.06.81).

Pâturage, ration et efficacité alimentaire

FEYT

Publié le 17/04/2018



Des échanges fructueux et particulièrement riches en enseignements pour Pascal Brut. © Droits réservés

Dans le cadre du Contrat Territorial du **Chavanon**, qui finance des actions autour de l'agriculture et des économies d'intrants, une animation d'une demi-journée a été organisée par l'ADAPA (Association pour le Développement d'une Agriculture Plus Autonome) et animée par Caroline Dos Santos.

Il s'agit d'accompagner les agriculteurs dans leurs questionnements sur leurs fermes. L'association se propose de favoriser les échanges entre collègues pour s'apporter mutuellement des éléments de réponses. Des agriculteurs limousins et auvergnats étaient présents. C'est la ferme de Pascal Brut, éleveur à Larfouillère, à Feyt qui était l'objet de toutes les attentions. Cet éleveur est installé sur 115 ha avec 62 vaches laitières Holstein, Montbéliardes et croisées. Il a une production de 7000\8.000 l de lait par vache.

La quantité de fumier produit l'interroge. Sa ration est-elle efficace pour produire du lait ? « Mangent-elles beaucoup » ? Les échanges ont donc porté sur l'alimentation des vaches de Pascal Brut au pâturage. Ils ont traduit le fait que les vaches de Pascal étaient trop bien nourries et qu'il pourrait garder autant de production en donnant moins d'aliments et en valorisant davantage sa pâture qui est particulièrement riche et équilibrée en cette saison. Des observations qui posent question et auxquelles l'agriculteur va devoir adapter sa gestion.

X

FEYT

Le Chavanon en fête à Larfouillière



TABLE RONDE. Une table ronde intéressante autour du Contrat territorial du Chavanon en action.

Samedi 22 septembre, la ferme de Pascal Brut s'était transformée en parc d'attraction pour le plus grand plaisir des petits et des grands.

Les jeux de l'association Cadet Roussel côtoyaient les études des milieux aquatiques, les tables rondes et les représentations théâtrales. Cette journée sur le thème de l'eau et ses usages était organisée par Pays'Sage, les CIVAM Auvergne Limousin, le PNR Millevaches en Limousin, avec la participa-

tion de la Fédération de pêche de la Creuse, EDF, HCC et les Com-com limitrophes. Elle a commencé par une visite de la ferme avec la compagnie Midi à l'Ouest, suivie d'une descente vers le Chavanon pour découvrir le milieu et une utilisation de la rivière, respectueuse de ses berges (démonstration d'une pompe à museau pour les petits troupeaux). Une table ronde abordait la gestion de l'herbe et la recherche d'une pratique raisonnée et économe de

l'agriculture pour obtenir une production de qualité, loin du productivisme à outrance.

L'après-midi, une balade découverte de la faune et de la flore aquatique était réservée aux enfants. Les comédiens de la Ligue d'improvisation ponots se penchaient sur le thème de l'eau de façon ludique.

Enfin, s'est tenue une nouvelle table ronde avec les maîtres d'ouvrage du Contrat territorial du Chavanon en action pour par-

ler de ses projets, étalés sur une durée de 5 ans. Ils portent sur la qualité de l'eau, la préservation du milieu aquatique et avec la contribution d'EDF sur le projet ambitieux de rendre au Chavanon son cours naturel grâce à la démolition du barrage du Liégoux et à la fermeture de la carrière Farges au pont du Chavanon. Pour être réalisables, ces travaux exigent un financement important qui reste à finaliser dans son ensemble. ☺

La Montagne - Septembre 2018.

L'agriculture bio a été mise en valeur sur la commune avec différentes actions innovantes

SAINT-JAL AGROALIMENTAIRE AGRICULTURE

Publié le 21/11/2018



Josselin présente son éco-serre et la démarche qu'il mène avec Laure. © Droits réservés

Dans le cadre du Mois de la Bio, Josselin et Laure ont expliqué leur démarche agroécologique. Ils ont lancé leur projet de création d'une ferme en production diversifiée.

Josselin et Laure nouveaux propriétaires sur la commune de Saint-Jal, installés depuis le printemps 2018, au lieu-dit le Levant la Forêt, ouvraient les portes de leur exploitation à l'occasion du Mois de la Bio, épaulés en cela par les **CIVAM** en Limousin, dont ils sont adhérents.

En cohérence pour l'écosystème

Une vingtaine de personnes, stagiaires adultes en BPREA, porteurs de projets agricoles ou producteurs, ont pu appréhender le processus de transformation d'une ancienne ferme d'élevage en une ferme diversifiée et découvrir la ferme.

C'est dans une approche agroécologique que Josselin et Laure ont lancé leur projet de création d'une ferme en production diversifiée : maraîchage, petits fruits, arboriculture, petit atelier poules pondeuses, le tout respectant la charte de l'agriculture biologique et en s'inspirant de la méthode de conception permaculturelle.

Leur propriété compte 8 hectares et demi avec 1.200 m² de bâtiments et hangars, trois sources et un étang.

Un cheval rustique pour le travail

Cet ensemble permet la réalisation de leur projet agroécologique dans une cohérence pour l'écosystème.

Depuis quatre mois, ces nouveaux agriculteurs ont démarré leur culture, utilisant pour ce faire, Aladin, cheval rustique pour le travail. Leurs produits sont commercialisés sous forme de paniers commandés par de la clientèle ou vendus sur les marchés de Donzenac, Uzerche et bientôt celui de Seilhac.

Dans l'avenir, ils envisagent la création : d'une boutique d'accueil de vente, d'un laboratoire de transformation (conserves, confitures, tisanes.), l'implantation d'arbres fruitiers... tout cela pour diversifier l'exploitation tout en gardant une cohérence dans son fonctionnement.

Un projet plus éloigné, la conception d'un atelier pour volailles.

C'est dans des termes sincères et convaincus que Josselin a transmis sa passion, son amour pour la nature et son envie de réussir pour développer son projet de ferme sur le territoire : « On prend corps, on apprivoise les lieux, on recherche l'énergie. »

Les participants sont repartis enrichis et en ont retenu : « Un beau moment, riche en échanges, le soleil en prime. Développer une ferme diversifiée ? Poésie & rêve comme fondation - réalisme et pragmatisme à la mise en œuvre. Et garder le plaisir des choses bien faites. »

Pratique. Vous êtes intéressés par la ferme Opti Bonheur, contactez Laure et Josselin au 06.38.58.49.34.

SAINT-JAL AGROALIMENTAIRE AGRICULTURE

Des portes ouvertes passionnantes à La Maurie

SEILHAC ECONOMIE ENVIRONNEMENT AGRICULTURE

Publié le 23/11/2018



Ludovic est passionné par son travail et ça se sent. © Droits réservés

À la Maurie, dans le cadre de la semaine du bio, Ludovic et Stéphanie Antoni ouvraient leur exploitation aux visiteurs.

Un bon groupe de curieux, surtout jeunes, s'est laissé guider dans les cinq serres, qui couvrent un hectare. On est passé par le réservoir d'eau de pluie avant de pénétrer dans la serre des plants, pratiquement vide en cette période, mais qui va bourdonner d'activités à partir de janvier, puis à celles en culture.

Les échanges ont été nombreux, enrichissants par les différentes expériences de chacun. Le maraîcher est toujours à la recherche de la recette miracle qui lui assurerait des revenus stables.

« Il est impossible d'envisager un plan, même évolutif. Il faut compter avec la sécheresse, la pluie, les rats taupiers et bien d'autres paramètres. Il faut évoluer sans cesse sans être jamais sûr du bon choix. Mais c'est passionnant », dit-il. On le retrouve tous les samedis sur le marché le long de la Corrèze, à Tulle.

Élever

Alimentation

Finition à l'herbe en phase avec une conversion bio

Depuis quelques années, Éric Belingard réoriente son élevage.

La mise en place de la finition à l'herbe est en phase avec sa conversion bio.

Éric Belingard a en quelques années fait évoluer son système de production. Installé hors cadre familial en 2005 près de Saint-Yrieix-la-Perche, dans le sud de la Haute-Vienne, il avait repris un élevage naisseur engraisseur avec une soixantaine de mères pour une production de taurillons et de génisses « lyonnaises ». Dans les deux ans qui ont suivi son installation, maïs et céréales ont disparu de l'assolement. Les rendements étaient loin d'être exceptionnels. « De plus je suis seul sur la ferme. Investir dans du matériel puis passer du temps sur un tracteur, ce n'est pas mon truc. » Ces dernières années, l'essentiel des céréales étaient achetées à l'extérieur. « J'ai longtemps fini mes mâles en ration sèche. Je faisais des JB de moins d'un an à partir de vêlages de fin d'été. Les veaux étaient sevrés en février mars. » Attestés par les pesées de Bovins Croissance, les résultats techniques étaient bons et même très bons, mais Éric Belingard n'était pas totalement satisfait. « Donner des seaux de céréales à des bovins m'interroge. La viande bovine ne doit-elle pas être d'abord de l'herbe efficacement transformée par un rumen et non des céréales sur pattes ? L'élevage est actuellement très attaqué. Le fait d'utiliser beaucoup de céréales en finition ne finira-t-il pas un jour par être mal perçu et même dénoncé. La fonction première des bovins est de valoriser l'herbe et sous-produits ne pouvant être utilisés pour l'alimentation humaine. »

Désintensifier et finir à l'herbe

C'est dans cet état d'esprit que le jeune éleveur a rejoint l'Adaps. Les rencontres avec des éleveurs dont le système est largement basé sur l'herbe et le pâturage tout en finissant une bonne part de leurs animaux l'ont incité à faire évoluer ses pratiques en travaillant d'abord sur une meilleure gestion de l'herbe. « Je sortais mes vaches trop tard au printemps. Je me rendais compte que je gaspillais beaucoup



ÉRIC BELINGARD.
« Actuellement, mon objectif est de finir une vingtaine de vaches et génisses lourdes à l'herbe chaque année ainsi que quelques bœufs. »

d'herbe sur pied. » Suite à un agrandissement sur des surfaces en herbe difficilement convertibles, Éric Belingard s'est interrogé sur le fonctionnement de son exploitation. Que faire ? Maintenir les mêmes objectifs de production en accroissant légèrement le nombre de vêlages. Ou au contraire rester sur 70 vêlages/an en réduisant chargement et nombre d'animaux finis mais en accordant une part accrue à l'herbe et à sa gestion pour mieux utiliser tout son potentiel. Cette dernière solution a été préférée. Elle s'est logiquement accompagnée de la décision de s'orienter vers le bio avec une période de conversion qui s'achèvera en avril 2020. Même s'il reconnaît qu'il peut encore améliorer sa gestion de l'herbe par un redécoupage plus opportun de certaines parcelles, le pâturage tournant a été généralisé. « J'ai conservé l'objectif d'avoir l'essentiel des vêlages du 15 août au 15 octobre et de faire inséminer toutes les génisses. » Les mâles sont désormais vendus brouardés autour de 350 kg au printemps. Côté cheptel, dans la configuration actuelle de l'exploitation avec 123 ha d'herbe bien groupés mais répartis sur deux sites distants d'une dizaine de kilomètres, 70 vêlages sont analysés comme un optimum. L'altitude est comprise entre 290 et 410 mètres selon les parcelles. Les évolutions du climat avec des hivers globalement plus cléments laisseront probablement davantage d'opportunités pour prolonger le pâturage d'automne. « L'hiver 2016-2017 est un bon exemple. J'ai hiverné un petit lot dehors sans complément. C'était loin d'être le cas en 2017-2018 du fait d'abondantes précipitations. » Les premières vaches finies avec 100 % d'herbe ont été vendues cette année. « Il

faut davantage de temps pour les finir, mais mes premiers calculs me laissent à penser que même si le produit brut est moins important, la marge l'est davantage. Cela aurait été très net si ces premières vaches finies à l'herbe avaient pu être valorisées en bio. » Même avec peu de recul, Éric Belingard ne regrette rien. « La gestion de l'herbe et du pâturage, c'est complexe. Il faut être pointu pour avoir de bons résultats. Comparativement à un système naisseur engraisseur classique, il y a du boulot, mais ce n'est pas le même ! Un des aspects techniques sur lequel je vais devoir me pencher concerne la rénovation de certaines prairies. Je n'ai pas encore trop étudié la question mais je n'ai ni charrue ni semoir ! J'ai déjà amélioré la qualité de la flore par le passage rapide de mes lots. C'est très net sur certaines parcelles. »

Continuer à travailler en ce sens

Dans les années à venir, l'objectif sera de continuer à travailler en ce sens. L'actuel fonctionnement du troupeau ne sera pas remis en cause. Éric Belingard s'interroge toutefois sur la valorisation de ses brouardés. Il en a castré quelques-uns et s'interroge pour savoir si dans les années à venir il doit conforter ce chiffre pour faire davantage de bœufs d'herbe. Il entend également continuer à se ménager du temps pour voir grandir et profiter de ses enfants. Il compte aussi continuer à s'investir dans d'autres activités dont celle de président de l'association des utilisateurs de chiens de troupeau de Haute-Vienne. Ses deux border collies sont d'ailleurs des auxiliaires à la fois précieusement et efficaces pour le seconder dans son travail. ■ F. A.

Une finition vraiment à l'herbe

L'herbe pâturée est l'aliment le moins coûteux.

Finir des bovins avec une ration exclusivement pâturée nécessite une herbe de qualité, une durée de finition adaptée et une bonne capacité d'ingestion. Une bonne gestion du pâturage est indispensable.



DANS LE LIMOUSIN COMME DANS D'AUTRES RÉGIONS FRANÇAISES, il est tout à fait possible de finir des gros bovins avec uniquement de l'herbe pâturée en veillant à retenir des animaux adaptés et en étant très pointu sur la gestion du pâturage.

Une des particularités de l'alimentation du cheptel allaitant français est d'être largement basée sur l'herbe pâturée. À la belle saison, le pâturage est la ration quasi exclusive des vaches suitées et génisses de renouvellement. Pour la finition à proprement parler, la part de l'herbe pâturée est plus modeste. Elle est même parfois totalement absente dans la mesure où, quelle que soit la saison, une forte proportion des bovins sont finis en bâtiment.

Le fait de les finir en les nourrissant uniquement d'herbe pâturée est bien entendu possible, au moins une partie de l'année. Ce mode de conduite est dans l'air du temps. Il va dans le sens d'une amélioration du bilan carbone des élevages avec peu ou pas d'engrais azotés, récolte des céréales et fourrages puis leur distribution. Ce mode de finition favorise également le maintien des prairies et des haies et contribue à donner une bonne image à la viande ainsi produite. Finir à l'herbe est aussi, forcément, souhaitable dans les élevages bio où la disponibilité des céréales est souvent limitée, avec des prix qui peuvent inciter à les vendre en l'état plutôt qu'à les mettre dans les auges,

leurs bovins uniquement avec de l'herbe. « Le plus difficile est d'apprendre à bien gérer l'herbe et le pâturage : réaliser le bon redécoupage des parcelles, résoudre les problèmes d'élevage et bien organiser la façon dont les lots vont tourner », souligne Jacques Gauvreau, éleveur en Corrèze et président de *Adapt'Ag* (l'association pour le développement d'une agriculture plus autonome). Et ce dernier d'en rappeler les grands principes : chargement instantané important, durée de pâturage courte suivie d'un temps de repos suffisant pour laisser à l'herbe le temps de repousser entre deux passages ; en général 25 à 30 jours au printemps. Cette conduite, qui plus est, une incidence sur la flore. Elle favorise les légumineuses et contribue à une répartition plus homogène des boues et pissats sur les parcelles. « La méthode des sommes de température est importante pour donner des repères, au moins pour démarrer. Mise à l'herbe à 300 °C et retrait des lots des parcelles utilisées pour les stocks à 500 °C. » Selon l'altitude cela correspond à la floraison de plantes pouvant constituer autant de repères : par exemple floraison des forsythias pour les 300 °C, puis flo-

Herbe de qualité en quantité le plus longtemps possible

Pour arriver, la mise en place du pâturage tournant est analysée comme indispensable. La réflexion sur une finition 100 % à l'herbe découle d'ailleurs souvent de cette pratique. Les éleveurs qui optent pour cette conduite constatent qu'elle leur permet d'avoir des animaux d'élevage (vaches suitées et génisses) plus en état tout en allongeant la durée de la saison de pâturage. C'est souvent ce qui les incite à finir au moins une partie de

raison des méristèmes pour les 500 °C. Rien ne remplace ensuite les discussions entre éleveurs.

Confronter acquis et expériences

« Dans les *Civras*, on fonctionne en groupe d'échanges. On fait des journées de finition chez les membres du groupe. Les éleveurs ont besoin de confronter expériences et acquis. C'est toujours enrichissant », souligne Denis Alamome. Avec la finition à l'herbe, même si elles doivent inclure le temps consacré à la gestion du pâturage, les économies sur le temps de travail et les frais de mécanisation sont à analyser de près. Certes, les performances pondérales des bovins sont moindres et les durées de finition plus élevées, mais le niveau des charges est sans commune mesure. C'est une autre façon de travailler.

« Une étude réalisée par l'Institut de l'élevage à la ferme expérimentale de Maumont, dans le Morbihan en 2005 et 2009, sur la

AVIS D'EXPERT



Denis ALAMOME, FRCVAM Limousin

« Habituer à consommer un maximum de fibres »

« Vaches de réforme, génisses et veaux tolèrent les aléas de la pousse de l'herbe. Ils perdent peu d'état quand ils sont supplémentés en foin et valorisent rapidement une nouvelle pousse. Plus encore en plein air intégral où ils ne souffrent pas de transition alimentaire. Pour les animaux en bon état corporel en début d'engraissement, la finition peut être rapide.

Contrairement aux idées reçues, un bovin est rarement limité par son temps d'ingestion mais plutôt par le volume du rumen.

Pour finir à l'herbe dans de bonnes conditions, il faut donner priorité aux animaux à forte capacité d'ingestion et habituer les veaux dès leur plus jeune âge à manger du grossier. La conduite alimentaire des génisses en première année est primordiale pour développer le rumen. »

À l'occasion du Sommet de l'ÉLEVAGE 2018, venez découvrir l'ensemble de la gamme MERLO et la nouveauté 2018

SOMMET DE L'ÉLEVAGE

F. G. stand 2039



Multifarmer 34.7

136 cv, relevage 41 et prise de force disponible avec transmission CVT et cabine suspendue

Vos concessionnaires

41.000 - CENTRE - VAL DE LOIRE

AMBIERSON 02 47 21 42 38

ANDRÉAZ 02 54 76 38 37

CHARENTAIS 02 54 76 47 47

CHARENTAIS 02 54 76 47 47

CHARENTAIS 02 54 76 47 47

CHARENTAIS 02 54 76 47 47

CHARENTAIS 02 54 76 47 47

CHARENTAIS 02 54 76 47 47

CHARENTAIS 02 54 76 47 47

COMTE - VAL DE LOIRE

AMBIERSON 02 53 53 44 49

ANDRÉAZ 02 54 76 38 37

CHARENTAIS 02 54 76 47 47

CHARENTAIS 02 54 76 47 47

CHARENTAIS 02 54 76 47 47

CHARENTAIS 02 54 76 47 47

CHARENTAIS 02 54 76 47 47

CHARENTAIS 02 54 76 47 47

CHARENTAIS 02 54 76 47 47

CHARENTAIS 02 54 76 47 47

COMTE - VAL DE LOIRE

AMBIERSON 02 53 53 44 49

ANDRÉAZ 02 54 76 38 37

CHARENTAIS 02 54 76 47 47

CHARENTAIS 02 54 76 47 47

CHARENTAIS 02 54 76 47 47

CHARENTAIS 02 54 76 47 47

CHARENTAIS 02 54 76 47 47

CHARENTAIS 02 54 76 47 47

CHARENTAIS 02 54 76 47 47

CHARENTAIS 02 54 76 47 47

«*finition de génisses charolaises mettait en avant tous frais confondus (alimentation, mécanisation, bâtiments...) un coût de 2,72 €/kg de carcasse pour des génisses charolaises finies à l'auge contre 0,55 €/kg C si elles étaient finies au pâturage avec certes une durée de finition inférieure de quelques jours et un poids de carcasse inférieur de 0 kg* », indique Denis Alamorne. Ces résultats sont appuyés par les données obtenues par le Civan du Haut-Bocage et les chambres d'agriculture de Lozère et des Deux-Sèvres. Ils montrent qu'une ration herbagère (reposant majoritairement, voire totalement sur le pâturage) coûte jusqu'à cinq fois moins cher par animal qu'une ration à l'auge à poids animal en fin de finition. «*A performance de carcasse proche. A performance de finition (durée, poids) presque égale. L'avantage économique est incontestable. Le gain se fait sur l'économie de charges* », précise Denis Alamorne.

Formats modérés et bonnes capacités d'ingestion

Attention toutefois au type d'animaux engraisés. Tous les bovins ne peuvent être finis uniquement avec de l'herbe. Vaches, génisses lourdes et bœufs sont les mieux adaptés. «*Un animal entre en croissance se finit moins facilement à l'herbe qu'une bête adulte ou subadulte* ». De même, les animaux de grand format à fort développement musculaire sont exigeants sur la qualité de la ration et en particulier sur sa densité énergétique. L'herbe pâturée est alors ni adaptée, ni suffisante pour atteindre le niveau d'embonpoint en phase avec les attentes de l'aval.

Côté génétique, il n'est pas nécessaire d'aller chercher ailleurs ce que l'on a déjà chez nous. Si les bovins à la fois très lourds, très conformés avec une faible capacité d'ingestion ne sont d'évidence guère adaptés, il est possible d'obtenir d'excellents résultats avec les principales races à viande et races rustiques françaises. Tout du moins en recherchant dans ces populations les souches pour lesquelles la sélection n'a pas cherché à maximiser le poids et le développement. La volonté serait ensuite surtout de mieux mettre en avant la viande des animaux finis à l'herbe. «*Plusieurs compagnes de publicité surfent sur l'image des animaux au pâturage... pour proposer en réalité des animaux finis à l'auge. Face à ces artifices, l'un des enjeux futurs sera de démarquer et d'identifier clairement cette finition au pâturage* », souligne Jacques Gauvreau. ■ François d'Alleroche

Quarante femelles finies à l'herbe chaque année

En Corrèze, les associés du Gaec de la Geneste finissent génisses lourdes et vaches de réforme uniquement avec de l'herbe pâturée.

C'est depuis plusieurs années le seul composant de la ration de finition ! », explique Jacques Gauvreau, en Gaec à côté de Chamboulive, avec Annie son épouse et Fabien Ceron. Ce fonctionnement découle de la décision d'opter pour le pâturage tournant en 2005 pour la totalité du troupeau. «*Nous l'avons mis en place suite à l'intégration du groupe herbe de l'Adapa (Association pour le développement d'une agriculture plus autonome). On a toujours été à la recherche d'un mode de fonctionnement simple, économique et le plus autonome possible. Notre parcelleire se prête à ce mode de conduite* ». Les bons résultats obtenus - mises à l'herbe plus précoces, rentrées plus tardives, croissances pas forcément meilleures mais obtenues avec une meilleure autonomie alimentaire - ont incité les trois associés à avoir recours au seul pâturage pour la finition de leurs femelles. Jusqu'en 2005, elles étaient toutes finies en stabulation avec une ration classiquement composée d'une association céréales + complémentaire + foin.

Sept lots et 70 paddocks au printemps

Vaches ou génisses lourdes, le Gaec finit uniquement avec de l'herbe une quarantaine de femelles par an. Les mâles sont vendus en broutards. Après quelques années de «*tatonnement* » et une expérience acquise au fil d'années climatiques contrastées, la conduite est bien calée. À la mise à l'herbe, le troupeau est scindé en sept lots. Chacun reste deux à quatre jours sur chaque paddock. Cela se traduit par quelque 70 paddocks au printemps auxquels viennent progressivement s'ajouter les parcelles utilisées pour les stocks, lesquels reposent d'abord sur le foin. L'embonnage est uniquement analysé comme un palliatif quand l'avec mentac. Ramenée au kilo de viande vive produite, la quantité de céréales utilisée a nettement diminué. L'épeautre et le méteil produits sont essentiellement destinés à compléter les broutards peu avant leur



JACQUES GAUVREAU (À DROITE) ET DENIS ALAMORNE DE FRC Wom Limousin. «*Sur la Gaec nous n'utilisons pas d'azote minéral ni d'engrais de fond. La seule fumure est apportée par les fumiers pour partie compostés, en donnant priorité aux parcelles de foin.* »

CORRÈZE

115 vêlages sur 155 hectares

L'exploitation totale 155 ha de SAU dont une dizaine en céréales ou méteil et le reste en herbe. Les 115 vêlages annuels sont répartis en deux périodes : du 15 octobre à fin décembre puis de février à avril. «*Je ne veux pas de vêlages alors que c'est quand ils ressortent avec leur mère que les veaux d'autonne sont les mieux à même de valoriser l'herbe de printemps* ». Côté génétique, Jacques Gauvreau n'est pas adepte du «*toujours plus* » côté poids et dévèlement. Il vise un poids de carcasse de 400 à 420 kg pour ses femelles de boucherie. «*Je recherche des animaux de type 'précoces' correspondant aux souches classiquement utilisées en Corrèze pour produire du veau de lait* ». À côté de cet aspect, il estime que la prédisposition pour une finition à l'herbe est aussi une question d'éducation. Les animaux doivent avoir une bonne capacité d'ingestion. Mais dès leur plus jeune âge, ils doivent également avoir été habitués à manger beaucoup de «*grossier* » tant dans les pâtures que dans les bâtiments.

en foin. C'est la météo hivernale qui décide. «*Elles finissent de valoriser toutes les repousses et ne coûtent pratiquement rien en travail et fourrage stocké, alors qu'elles sont en cours d'engraissement. Une vache vide non suitée ne perd pas de lait si elle dispose de beaucoup de surface et ne doit couvrir que ses besoins d'entretien. Dès que l'herbe redémarre elle la valorise et se finit rapidement* ». La bonne connaissance des parcelles est un plus. «*Mes prairies permanentes tendent à démarquer plus tôt au printemps tandis que sur les temporaires la pousse se poursuit plus longtemps à l'automne* ». Jacques Gauvreau n'a pas constaté de différences significative côté poids de carcasse. Entre 2003 et 2006, vaches et génisses confondues le poids moyen de ses femelles était de 394 kg. Il est de 409 kg sur l'intervalle 2014-2016 avec un mode de fonctionnement qui permet de commercialiser des femelles finies de fin avril à décembre. «*L'abatteur est satisfait. Et nous aussi ! On vend quatre à cinq femelles par an en vente directe. On peut juger nous-mêmes de la qualité de la viande et nos clients mécontents ne manqueraient pas non plus de nous le dire !* » ■ F. A.

NOUVELLE GAMME VB 3100

Le pressage redéfini



Découvrez toutes les performances de la nouvelle gamme VB 3100 en filmant le code QR

Système haute capacité



Pensée pour vous

Le KUHN VB 3100 est conçu pour offrir le meilleur confort et la plus grande polyvalence.

<http://forage.kuhn.com/fr>

